

 <p>PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE- RHÔNE-ALPES</p> <p><i>Liberté Égalité Fraternité</i></p>	<p>académie Grenoble</p>  <p>direction des services départementaux de l'éducation nationale Savoie</p>  <p><small>Liberté • Égalité • Fraternité REPUBLIQUE FRANÇAISE</small></p>	 <p>La Région Auvergne-Rhône-Alpes</p>	 <p>SAVOIE</p> <p>LE DÉPARTEMENT</p>
<p>CONSEIL SAVOIE MONT BLANC</p> <p>Savoie-biblio</p>	 <p>ALLOCATIONS FAMILIALES</p> <p>Caf de la Savoie</p>	 <p>Coeur de TARENDAISE — COMMUNAUTÉ —</p>	

**Appel à Projet - Résidence Artistique de Territoire
Période 2023-2025**

**Convention Territoriale d'Éducation Artistique et Culturelle
(Tout au long de la vie)
Vers un projet culturel de territoire
2023-2028**

En 2023, la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise a renouvelé pour la troisième fois la signature d'une convention d'Éducation Artistique et Culturelle (période 2023-2028) en partenariat avec l'État, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département, le Conseil Savoie Mont Blanc et la Caisse d'Allocations Familiales.

Située en Savoie, aux portes des stations de sports d'hiver des Trois Vallées et à proximité du Parc national de la Vanoise, l'EPCI regroupe six communes : Moûtiers, le bourg-centre du territoire, Salins-Fontaine, Les Belleville, Hautecour, Pomblière-Saint-Marcel, Notre-Dame-du-Pré et compte 9 185 habitants.

Après plusieurs années de développement artistique et culturel, la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise s'est structurée en 2021 en formalisant un "pôle culturel" intervenant sur plusieurs axes:

- L'enseignement artistique
- La lecture publique
- La diffusion artistique
- L'Éducation Artistique et Culturelle
- La valorisation patrimoniale
- Le soutien et les partenariats avec les associations culturelles

L'ensemble de ces actions tend à proposer un projet culturel étayé et diversifié, vecteur du développement et de l'attractivité du territoire.

Depuis 2015, la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise a développé ses actions d'Éducation aux Arts et à la Culture au travers de deux conventions triennales avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, l'Éducation nationale, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Savoie et le Conseil Savoie Mont-Blanc. Ce dispositif a permis d'accueillir plusieurs résidences artistiques successives, de proposer différentes actions de médiation, de diffusion et de soutien à la création, de toucher un public diversifié, très jeune public, jeune public, tout public (en temps et hors temps scolaire).

Le renouvellement du dispositif pour cinq ans poursuit les enjeux transversaux suivants :

- Sensibiliser et favoriser l'accès de l'ensemble des habitants de Cœur de Tarentaise aux arts et à la culture (offre culturelle, actions de médiation, **co-construction artistique avec les habitants**).
- Contribuer à l'attractivité du territoire à travers une programmation culturelle identifiable et lisible.
- **Favoriser les rencontres et le lien social et intergénérationnel** (équipements culturels et événements comme lieux et temps de rencontres, d'échanges entre habitants).
- Placer les équipements culturels existants (médiathèque, école des arts) au cœur de la dynamique culturelle.

- Fédérer et mettre en réseau les acteurs culturels et les acteurs du territoire.
- Soutenir la création artistique, à travers l'accueil de résidences d'artistes et d'auteurs.
- Au travers des propositions artistiques et culturelles, sensibiliser et favoriser la découverte et les échanges autour de thématiques que la Communauté de Communes souhaite valoriser (en lien avec les spécificités du territoire, mais aussi ouvertes sur l'extérieur)
- S'appuyer sur la valorisation du patrimoine dans le développement d'actions culturelles et artistiques.
- S'appuyer sur la convention territoriale d'éducation aux arts et à la culture pour, à terme, formaliser un projet culturel de territoire.

Dans le cadre de cette troisième convention, la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise souhaite fonctionner sous forme d'appel à candidatures, dans l'objectif d'accueillir en résidence de territoire plusieurs équipes artistiques, en plusieurs temps répartis sur la période 2023-2028, avec le soutien financier et l'accompagnement technique de ses partenaires: DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Éducation Nationale, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département de la Savoie, Conseil Savoie-Mont-Blanc / Savoie-Biblio et la Caisse d'Allocations Familiales.

Projet de résidence artistique de territoire - Période 2023-2028

Cadre du projet

Les éléments ci-dessous permettent de présenter le cadre du projet souhaité par la Communauté de Communes et ses partenaires. Ce cadre reste ouvert et peut évoluer en fonction des réponses à l'appel à candidature. Le projet donnera lieu à une co-construction avec l'équipe artistique et/ou l'opérateur, visant la meilleure adéquation entre les objectifs, les souhaits du territoire, l'univers et le projet artistique du candidat retenu.

Le cadre proposé est volontairement large pour que chaque équipe artistique puisse s'emparer d'une partie de la proposition (en fonction des envies, des idées, de la cohérence de leur projet artistique et des possibilités logistiques et financières).

Les compagnies présentant des projets n'ont pas l'obligation de s'adresser à l'ensemble des publics évoqués, sur l'ensemble du territoire, en partenariat avec l'ensemble des structures, etc.

Type de résidence :

Résidence artistique de territoire, mêlant :

- des temps de médiation, de rencontre/concertation et de co-constructions auprès et avec les publics (tout public, scolaires, publics spécifiques)
- des temps de création artistique en lien et/ou partagée avec les habitants et les acteurs culturels, éducatifs, sociaux, associatifs, etc. du territoire
- des temps de diffusion (spectacles proposés par l'équipe artistique, existants, et restitution du travail réalisé pendant la résidence)

Durée et calendrier de chaque résidence :

2 ans (sur différentes périodes en fonction des possibilités et des projets)

Localisation du projet :

Rayonnement sur l'ensemble des communes de Cœur de Tarentaise, avec un regard particulier apporté à l'itinérance du projet, ainsi qu'à l'adaptation à des lieux non dédiés à la culture, insolites, à valoriser le patrimoine (naturel, historique, culturel...) et au plus proche des habitants.

Publics (liste non exhaustive) :

- Très jeune public/ jeune public/ tout public - Scolaires, actifs, retraités
- Habitants et structures du territoire (éducation nationales, associations, structures médico-sociales, etc)
- Publics issus des structures culturelles (Établissements d'Enseignement Artistique, Lecture publique, associations) publics éloignés de l'offre culturelle
- Diversification et croisement des publics

L'objectif est de créer des liens sur différents niveaux : territoriaux (liens en tout point du territoire), intergénérationnels et entre différents partenaires du projet (par exemple : établissements scolaires entre eux, mais aussi avec les partenaires non scolaires, associations, structures sociales, agricoles, etc).

Disciplines et champs artistiques :

Aucun champ esthétique et disciplinaire ne sera favorisé. En effet, la priorité sera donnée au contenu et à la qualité artistique, culturelle et à la capacité aux équipes mobilisées de répondre au cahier des charges préalablement défini. Cependant, les différentes résidences artistiques devront être complémentaires dans les disciplines proposées. Le développement d'actions pluridisciplinaires sera un prérequis pour le choix du projet. Un regard particulier sera également porté sur la valorisation du patrimoine local (matériel et/ou immatériel, industriel, gastronomique, etc..).

Thématique et fil conducteur :

Le développement du projet devra prendre en compte le travail du collectif “l’Endroit” et notamment “Veillée Moderne” issu de la seconde convention d’Éducation aux Arts et à la culture (Cf annexes). Il devra constituer un “après”.

En effet, “Veillée Moderne” a été un miroir pour le territoire. Ce projet a tenté de mettre en perspective plusieurs points de vues, définir Cœur de Tarentaise, au travers de sa construction politique, sociale, de ses spécificités géographiques, historiques et culturelles.

En tenant compte de cet “état des lieux”, les équipes artistiques développeront l’idée de la construction et de l’appropriation du territoire sur le plan culturel, sociétal, environnemental, etc. Les actions artistiques devront mettre en résonance ces questionnements:

Que veulent les habitants, les élu(e)s pour le territoire? Comment le vivre? Comment l’imaginer? Avec quelle agriculture, quelle mobilité? Quelle poésie? Quel environnement? Quels liens avec l’ensemble de ses habitants?

Le territoire souhaite inscrire la thématique **“Imaginons! Ici, mais comment?”**, comme fil conducteur du projet. Cette thématique tente de favoriser la réflexion sur les futurs possibles, sur le devenir du territoire dans l’ensemble de ses composantes sociales, géographiques, démographiques, culturelles, économiques, environnementales, etc.

Cette thématique globale peut être déclinée par l’équipe artistique en fonction du projet, des envies artistiques, des publics cibles, par exemple (liste non exhaustive):

- Vivre et vieillir sur le territoire
- Comment habiter le territoire?
- Comment se nourrir et nourrir le territoire?
- ...

En s’appuyant sur une co-construction avec les habitants, l’équipe artistique tentera de mobiliser les imaginaires des habitants-acteurs sur leur présent, leur appropriation du territoire mais aussi leur avenir.

Objectifs souhaités pour la mise en oeuvre de chaque projet/résidence artistique :

- Proposer des créations originales en s’appuyant sur la thématique de la convention
- Proposer plusieurs actions artistiques sur la période d’intervention
- Mise en oeuvre d’actions pluridisciplinaires
- Favoriser les démarches ascendantes et participatives dans l’élaboration des créations artistiques/ Actions culturelles (co-construction avec les habitants et différentes structures du territoire)
- Solliciter les liens intergénérationnels dans les actions de co-construction artistiques et culturels

- Mener des actions dans différents lieux du territoire, sur plusieurs communes de l'intercommunalité.
- Solliciter les spécificités patrimoniales et géographiques du territoire dans les restitution et/ou actions culturels (patrimoine matériel et/ou immatériel, agricole)
- Proposer des temps de restitution festifs et fédérateurs
- Proposer des supports inscrits dans le temps (publication, film, etc)

Nb: la diffusion artistique devra être minoritaire. Un juste équilibre est attendu entre création, diffusion, et actions avec les habitants. Ce dernier volet doit être majoritaire.

Les attendus d'une résidence d'EAC sont: sensibiliser les habitants à un univers artistique et aux métiers concernés / Favoriser l'accès des habitants aux œuvres et la rencontre avec les artistes / Développer la pratique artistique des habitants, en lien avec les acteurs locaux.

Dotations et financeurs

Le montant de la dotation pour chaque équipe artistique / projet (durée 2 ans) s'élève à 30/35 000 € TTC/an (base fixe à laquelle peut s'ajouter un financement des actions en milieu scolaire via la pass culture, ou d'autres dispositifs régionaux tels que Arts et culture pour les lycées, Culture et santé ou départementaux tels que Artistes au collège, etc...) , versé par la Communauté de Communes sur la base d'une convention avec l'équipe artistique ou l'opérateur. Selon le projet et les actions, des aides directes des partenaires peuvent être mobilisées en complément et/ou permettre de mobiliser une enveloppe globale plus importante.

Le budget est à définir, préciser et valider avec l'intercommunalité.

Suivi du projet

Le projet est co-construit entre l'équipe artistique / l'opérateur, la Communauté de Communes et ses partenaires et donnera lieu à une convention de partenariat.

Il est mis en œuvre par le candidat retenu, en lien permanent avec les services de la Communauté de Communes (pôle culture et responsables administratifs). L'équipe artistique sera libre sur la mise en œuvre artistique (création, conduite des actions de médiation, etc.), mais s'engage à travailler en complémentarité avec le comité de pilotage et les services de la Communauté de Communes.

À l'issue du projet, un bilan qualitatif et quantitatif sera élaboré conjointement entre l'équipe / l'opérateur et la communauté de communes et ses partenaires.

Fonctionnement de l'appel à candidatures

Profil des candidats

Peuvent répondre à l'appel à candidature :

- un artiste ou une équipe artistique professionnelle
- un opérateur culturel pour le compte d'un artiste ou d'une équipe artistique professionnelle

Seules les personnes morales avec une personnalité juridique sont éligibles.

Il est demandé à l'équipe artistique / l'opérateur d'avoir au moins un salarié pour suivre le projet et d'avoir au moins une première expérience de participation à un projet de territoire.

Critères de sélection

- Réponses originales et adaptées au cadre du projet souhaité
- Prise en compte du contexte territorial, des publics et des partenaires locaux
- Faisabilité du projet
- Qualité artistique reconnue et capacité à gérer des projets de territoire co-construits
- Inscription du projet dans la durée

Le comité de sélection sera composé des membres du comité de pilotage du projet territorial d'éducation artistique et culturel Cœur de Tarentaise (représentants élus et services de la Communauté de Communes et représentants de la DRAC, de l'Éducation nationale, de la Région, du Département et du Conseil Savoie Mont-Blanc).

Le comité technique de la CTEAC sera consulté pour avis.

Calendrier du 1er appel à candidature - période septembre 2023 / juin 2025

- Lancement de l'appel à projet : 1 Mai 2023
- Retour des candidatures : **15 Juin 2023**
- Audition de 4 candidats présélectionnés : 3 Juillet 2023
- Choix final : **Juillet 2023**
- Démarrage du projet : phase de co-construction et premières actions
Dernier trimestre 2023

Contenu des candidatures

Le dossier de candidature sera composé de :

- Fiche d'identification du candidat
- Note d'intention comprenant :
 - Présentation synthétique du projet artistique et des actions envisagées
 - Présentation de l'équipe (artistique, technique/régie, administration/communication)
 - Calendrier prévisionnel (grandes phases du projet)
 - Budget prévisionnel avec un détail des grandes masses de dépense (budget artistique, transport, logement, postes de dépenses liés à la diffusion et à la médiation, etc) - Voir annexes

- Références artistiques et expériences passées dans le cadre de projets de territoire.

Il s'agit à ce stade d'une présentation synthétique. Le détail du projet, actions, partenariats, modalités de participation, formes d'aboutissement envisagés, budget et calendrier seront co-construits et définis avec la communauté de communes et ses partenaires, une fois l'équipe / l'opérateur retenu.

Le projet sera retenu sur sa capacité à répondre à la demande de l'intercommunalité dans l'ensemble de ses composantes (sociologiques, géographiques, économiques, écologiques).

Plus qu'une liste d'actions artistiques, c'est la capacité à co-construire le projet et qui est attendu.

La note d'intention et les annexes doivent rendre compte des objectifs globaux (types, priorités) et des grandes masses financières du budget proposé (création, transport, hébergement, évaluation, dimension participative, temps de co-construction, etc)

Le projet déposé doit comporter une majorité d'actions d'éducation aux arts et à la culture en lien avec la population. La diffusion doit être minoritaire. La création peut faire partie du projet si elle intègre les habitants.

Modalités de dépôt des candidatures

Le dossier de candidature doit être adressé à :

Pierre Aguilera / Directeur de l'action culturelle

poleculture@coeurdetarentaise.fr

Pôle Culture - Communauté de Communes Coeur de Tarentaise

133 Quai Saint Réal

73600

Moûtiers

07.50.59.03.34

au plus tard le, 15 juin 2023

Contact pour tout renseignement :

Lucille Capdevielle Fidel

poleculture@coeurdetarentaise.fr

07.50.59.03.34

ANNEXES

Annexe 1 - Texte *Veillée Moderne* - Collectif l'Endroit - Travail issu de la résidence de territoire 2019-2021

Annexe 2 - Cartes du territoire

Annexe 3 - Exemple Budget Résidence CTEAC (sur demande)



Annexe 1

- Texte *Veillée Moderne* - Collectif l'Endroit -
Travail issu de la résidence de territoire 2019-2021





Éditeur
Collectif d'artistes L'Endroit
67 place François Mitterrand
73000 Chambéry

*Cette publication est éditée par la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise,
dans le cadre d'une Convention Territoriale d'Éducation Artistique et Culturelle engagée
sur le territoire entre 2019 et 2021*

ISBN 978-2-9581427-0-4





Veillée Moderne

Bruno Heckmann

Collectif d'artistes L'Endroit : Stéphanie Vuignier, Stéphane Buisson &
Philippe Vuillermet







Sous l'impulsion de la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise et avec le soutien de l'État (Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône-Alpes, et la DSDEN 73), la Région Auvergne Rhône-Alpes, le Département de la Savoie et le Conseil Savoie Mont-Blanc, le collectif chambérien L'Endroit constitué de Stéphanie Vuignier, Stéphane Buisson et Philippe Vuillermet, a été en résidence sur le territoire entre 2019 et 2021. Parmi les œuvres et les actions artistiques proposées durant ces trois années, figure *Veillée Moderne*, une pièce de théâtre imaginée et créée à partir d'une collecte de paroles auprès des habitants de Cœur de Tarentaise qui réunit les communes des Belleville, Hautecour, Moûtiers, Notre-Dame-du-Pré, Saint-Marcel - Pomblière et Salins-Fontaine. Il s'agissait pour les artistes de comprendre quels rapports les hommes et les femmes de tout âge entretiennent avec ce territoire. Ces paroles, confiées à l'auteur Bruno Heckmann, sont devenues le récit que vous tenez entre les mains. Les artistes se sont ensuite emparés de ces mots pour en faire une pièce de théâtre.

Le collectif a fait le choix d'une mise en scène où les voix des acteurs se mêlent aux voix des habitants grâce à la diffusion de certaines captations sonores prises lors des rencontres.





Veillée Moderne a été créée au printemps 2021 à Hautecour suite à différentes résidences de création au Lieu de Fabrique La Base - Chambéry, collège Jean Rostand de Moûtiers par le collectif L'Endroit (Stéphanie Vuignier, Stéphane Buisson, Philippe Vuillermet).

Mise en scène : Stéphanie Vuignier,
Stéphane Buisson,
Philippe Vuillermet

Captation et vidéo : Philippe Vuillermet

Musique version 1 : Jeanne Colombier
Claire Petit Demange

Musique version 2 : Marc Chalosse

Costumes : Mélie Gauthier,
Bernadette Vuillermet

Lumières, régie vidéo/son : Jérémy Chartier

avec

Stéphanie Vuignier

Stéphane Buisson

Philippe Vuillermet

Production : Cœur de Tarentaise, L'Endroit
avec le soutien de l'État (Ministère de la Culture - DRAC Auvergne
Rhône-Alpes, et la DSDEN 73), la Région Auvergne Rhône-Alpes, le
Département de la Savoie et le Conseil Savoie Mont-Blanc

*Stéphanie, Philippe et Stéphane, tiennent à remercier
chaleureusement toutes les personnes qui ont permis de près ou de
loin la réalisation de ce projet ainsi que tous les habitants et toutes
les habitantes qui se sont prêtés au jeu des interviews.*





PERSONNAGES

Comédien A

Comédien B

Comédien C

Des voix d'habitant.e.s





Une place de village.

*Un carré blanc dessiné au sol traversé par une grande table de banquet.
Des écrans sur lesquels défilent des portraits, des paysages + des
micros*

Diffusion sonore d'une conversation entre habitants et artistes.

C'est quoi que vous détestez le plus ici ?

Les bouchons le samedi. La neige.

La neige ? Mais comment vous faites pour vivre ici sans aimer la
neige ?

Si... J'aime bien quand je suis chez moi devant la cheminée par
exemple, quand je suis pas obligée de bouger, là j'aime bien. Mais
quand je sais qu'il faut que je prenne la voiture... Surtout le samedi...

Moi je trouve que c'est le passage hors saison - saison. Ça passe de
tout à rien et après une fois qu'ici c'est la saison, c'est le dieu saison.

Plus rien ne compte, c'est la saison.

[Musique]

Et quand tu arrives et que tu connais pas et bien c'est bizarre. Tout
s'arrête. Tout. Plus rien ne compte, tu peux plus être disponible, t'as
plus de suivi des enfants. C'est compliqué de se voir parce que tout le
monde travaille en décalé, voire en continu tout le temps. Donc c'est
compliqué. Quand tu connais pas ici, c'est plutôt impressionnant
l'emprise que ça a, la force que ça a.





Et du coup tu dis que t'aimes pas le passage de l'après ?

Bah non, quand tu passes de hors saison à la saison c'est violent et comme moi j'ai un travail à l'année ça ne correspond pas du tout aux gens. Donc t'arrives tout de suite dans le dur en fait et comme moi j'ai un travail à l'année, ça correspond pas du tout aux gens...

Comédien A depuis un écran

Quand on y pense, le confinement, c'est un peu comme les hivers d'autrefois. Les hivers d'avant le ski et les touristes, les hivers d'avant la télé et les voitures, quand on était enfermé chez nous, sans trop pouvoir sortir. Ce n'est pas que j'avais pas le droit de mettre le nez dehors, c'est que j'en n'avais pas tellement envie. La neige et le froid, dans les montagnes, ça me poussait à m'auto-confiner tout seul comme un grand. C'était comme une sorte de virus qui se répandait partout : en haut et en bas, dans la montagne et dans la vallée, à l'adret et à l'envers. La neige et le froid, ça mettait de la distanciation physique avec le reste du monde. J'allais à l'école, j'allais travailler à l'usine, je m'occupais des bêtes, et puis c'est tout. Pas besoin de couvre-feu : quand l'hiver arrivait, hop tu rentrais directement t'enfermer chez toi, au chaud. Enfin, plus ou moins au chaud.

Alors le soir, manière de s'occuper, on se retrouvait pour la veillée, en famille ou entre voisins. On était là, autour du poêle. On était bien. On discutait, il n'y avait ni Instagram, ni Facebook, ni WhatsApp, ni Netflix, ni Playstation, il n'y avait pas cette multitude d'écrans individualisés qui nous isolent les uns des autres, physiquement proches et pourtant si éloignés, chacun plongé dans son petit monde virtuel. Y avait rien - rien que nous.

Mais non, c'était pas horrible. Pas du tout. C'est bien de parler avec des gens. Je veux dire parler de vive voix. Parler, discuter, échanger,





avec des autres, pour de vrai. Même confinés par l'hiver et la neige et le froid, on n'était jamais seuls. La solitude, j'ai l'impression, c'est une maladie de maintenant. Une maladie planétaire. C'est pire que la COVID, la solitude. Y a jamais eu autant de monde sur cette terre, et y a jamais eu autant de gens seuls. C'est bizarre quand on y pense non ?

Alors, vu qu'on est tous ensemble ce soir, on va se faire une petite veillée ? On va se faire une petite veillée, là, tous ensemble mélangés, les jeunes et les vieux, les qui sont au début de leur vie et les qui touchent à la fin, les qui sont nés ici et les qui sont arrivés en cours de route, les qui vivent en bas et les qui vivent en haut. On va se faire une petite veillée, tous ensemble, et tout le monde est le bienvenu, et tout le monde a le droit à la parole, quel que soit son âge, quelle que soit son origine. Tout le monde, oui, même ceux qui viennent de Maurienne.

On va parler de Moûtiers et de Fontaine-le-Puits, de Salins et de Saint-Martin [*Musique*] , de Hautecour et de Saint-Jean-de-Belleville, de Saint-Marcel-Plomblière, de Notre-Dame-du-Pré, de Villarlurin, de Praranger. Bref, si on parlait de toi, de vous, de moi, de nous, quoi !

Entrée des comédiens.





Scène 1

Abrégé d'anthropologie tarine

A : Parler de nous. Mais qui c'est nous ? Autrement dit, c'est quoi un habitant de la Tarentaise, c'est quoi un Tarin ?

Milieu naturel

A : La montagne est partout en Tarentaise. Ici, j'ouvre un volet, je me cogne à la montagne. Les montagnes sont belles et sauvages, je les aime passionnément, même avec des pylônes. De nombreuses légendes entourent la naissance de ces montagnes. Voici ce que nous racontent nos petits Tarins dans leurs écoles.

Voix d'enfant 1 [Enregistrement] : Bah... C'est un agriculteur qui est venu, qui a posé plusieurs graines et ces graines elles ont poussé. Elles ont fait des montagnes. Après y avait des montagnes. Aussi y avait deux graines collées et ça fait une montagne jumelle.

Voix d'enfant 2 [Enregistrement] : Bah en fait... C'est un petit ver de terre qui a mangé, mangé, mangé beaucoup. Il est devenu gros et après il a voulu sortir de la terre, il a poussé sa tête, comme ça. Après il a poussé, poussé, il a pas trouvé de trou, il est parti dans un autre endroit, il a poussé, poussé encore. Après un moment, il a poussé un endroit et il est arrivé à sortir. Et à chaque fois qu'il poussait et qu'il arrivait pas à sortir et bien ça a fait des montagne.





Montagne = pente

A : On ne peut pas comprendre les habitants de Tarentaise sans analyser leur rapport à la pente. Je monte ou je descends, mais je ne marche jamais droit.

Voix d'homme âgé [Enregistrement] : Alors je sais pas si vous avez pu le voir mais notre village il est très pentu. Je crois qu'il y a plus de onze cents mètres en haut et y'a plus de 250 m de dénivelé dans tous le village. Alors c'est pour ça qu'on disait qu'il fallait ferrer les poules ici. Ils se moquaient tous de nous et tout le monde disait : "Ah ouais, à Fontaine, c'est là où il faut ferrer les poules !". Alors je leur disais : "Non. Nous on est plus malin, on met un panier à la queue pour récupérer les œufs" . L'homme rit longuement. Par contre pour aller à l'école c'était pas une petite affaire. C'est pour ça qu'ici on a peut-être une jambe plus courte que l'autre. Pour y aller y'avait 100 m de dénivelé, pour aller à l'école. Moi quand il y avait la neige mon père me montait au sommet du village pour aller à l'école, et il y avait 100 m mètre de dénivelé.

Caractères

A : Évidemment nos gênes portent la mémoire des conditions de vie difficiles des temps passés. Je suis souvent perçu comme rustique, dur au mal, taiseux et méfiant, voire, un peu borné. On dit que je me méfie des étrangers, sauf quand ils sont russes ou anglais.

B : Personnellement, je trouve ça un peu réducteur.

A : Je sais faire preuve de sociabilité, surtout avec mes congénères, qui ont, au minimum, vingt générations d'ancêtres au cimetière du coin. Entre nous, on se sent en confiance.





C : On nous a rapporté qu'il n'est pas rare de voir, l'hiver, des autochtones portant des gros pulls tout moches se réunir dans un chalet pour manger de la raclette en buvant du vin blanc.

Sport favori

A : Je suis un chasseur redoutable. Mes proies favorites sont l'Anglais et le Russe. Je les attire grâce à la neige. Ce qui est étonnant, c'est que l'Anglais et le Russe se laissent faire. On dirait qu'ils sont contents de se faire tondre. La preuve, ils reviennent chaque année. C'est un fascinant mystère de la nature.

Divinité vénérée

A : Je suis monothéiste. Je ne crois qu'en un seul Dieu : le Dieu-Saison. Lui, le Sauveur, le Tout-Puissant, le Grand Architecte, le Souverain Eternel. Car la Saison apporte la prospérité. Je suis courageux mais je ne crains qu'une chose : que le Dieu-Saison un jour disparaisse. Voilà pourquoi, chaque année, à l'approche de l'hiver, avec les habitants de la vallée nous faisons de grandes incantations collectives :

A, B, C : Pourvu qu'il neige, pourvu qu'il neige, pourvu qu'il neige !

Et ça marche ?

A : Chaque samedi, des hordes de touristes agglutinés dans des baignoires venues souvent de très loin grimpent dans la montagne. Il y en a tellement qu'ils ont du mal à avancer ! Pour nous, c'est le signal : tout d'un coup, tout le monde se met à chasser comme des forcenés, dans les hôtels, les restaurants, les magasins, sur les pistes, sur les remontées mécaniques : tout le monde chasse. Une gigantesque chasse à courre.





A, B, C : Taïaut ! Taïaut !

A : Et puis, à la fin de la Saison, d'un coup, tout s'arrête. Les derniers touristes partis, nous nous retrouvons seuls, entre nous. Après ces mois intenses, nous pouvons respirer à nouveau. Souffler. Revivre. Se réappropriier notre territoire. Et puis, l'année suivante, ça recommence. Un perpétuel recommencement, un cycle sans fin. Ça ne s'arrête jamais, et tout le monde espère que ça ne s'arrêtera jamais.

Des ennemis ?

A : Des ennemis...

C : Non !

A : Disons plutôt des rivaux. Je suis en rivalité avec une population voisine, tout aussi sauvage, voire davantage : le Mauriennais...

C : Mais nous n'allons pas nous attarder sur ce sujet. Merci.

Espèce menacée

A : Depuis l'apparition du Dieu-Saison, beaucoup d'étrangers sont venus s'installer dans le pays. Par étranger, il faut entendre des personnes nées au-delà d'Esserts-Blay. Ils ont peuplé les villages. Il y en a même qui se sont accouplés avec des autochtones, donnant naissance à une sous-espèce hybride, mi-Tarin, mi-étranger. À son arrivée, contrairement à ce qu'on croit, un étranger n'est pas accueilli d'un coup de fourche. Mais son intégration sera longue, très longue. Il lui faudra se montrer patient.





Voix d'une femme âgée [Enregistrement] : Mais en général on est considéré quand même comme des étrangers pendant un certain temps. Je sais pas, peut-être une vingtaine d'années je pense. À peu près, avant d'être vraiment... : "Ah bien non, bien maintenant tu fais quand même partie de la vallée, quoi !". Enfin c'est quand même difficile de s'intégrer. Mais maintenant ça a beaucoup changé !

A : Tu feras "quand même partie" de la vallée. Tout est dans ce "quand même". En vrai, j'aime bien critiquer les étrangers qui viennent s'installer chez moi. Mais je sais aussi ce que je leur dois : sans eux, nos villages seraient peut-être désertés.

Voix d'un homme âgé [Enregistrement] : C'était comme ça. On revenait de l'école, on préparait le petit bois pour le feu le lendemain. On avait pas l'eau à la maison. L'eau était au rez-de-chaussée. On habitait à l'étage. Il fallait charrier l'eau tout près. Après comme on avait des animaux, il fallait prévoir : à l'époque on taillait, ça s'appelait faire la feuille. On taillait les frênes et les cerisiers quand c'étaient en feuille, après on faisait des fascines, on les rentrait à la grange et puis à l'automne on enlevait toutes les feuilles qu'on donnait à manger aux cochons, qu'on mettait dans la marmite avec des pommes de terres, les betteraves et on rajoutait les feuilles. [Musique] Et ça c'était notre travail quand on arrivait de l'école. Mais tout le monde ne l'a pas fait, il y avait des parents qui essayaient d'avoir un métier, on les voyait passer des examens. Classique : CAP..





————— Scène 2 —————
Séquence nostalgie

La musique accompagne le comédien.

C : Mais avant l'émergence du Dieu-Saison, la vie était bien différente dans nos montagnes. Du genre rude et difficile. On a un peu tendance à l'oublier. Ça servait aussi à ça, une veillée. À écouter les Anciens nous raconter comment c'était le temps de leur jeunesse. Parce que quand ils ne seront plus là, ce monde qui n'existe plus que dans leur mémoire aura définitivement disparu.

Ce monde d'avant était un monde à l'envers. Parce que le travail ne se trouvait pas en haut, dans la montagne, mais en bas, au fond de la vallée. Je ne montais pas travailler en station, je descendais travailler à l'usine. Ces usines fabriquaient un tas de trucs compliqués : du carbure de calcium, du chlorure de sodium, du ferro-silicium, du ferro-chrome. Personne ne sait vraiment ce que c'est, mais rien qu'à leur nom, ça a l'air drôlement salissant.

À l'usine, on trimait dur en respirant plein de fumées et puis on rentrait chez nous pour s'occuper des vaches. Beaucoup d'entresnous étaient aussi des paysans. Des doubles-actifs, comme on ne disait pas encore. Vous voulez les faire marrer ? Parlez leur des 35 heures. Et les femmes, elles, elles étaient carrément des triples-actives ! Elles s'occupaient de la ferme, de la maison et de l'éducation des enfants. Rien que la lessive, ça leur prenait un temps fou. À l'époque, laver le linge en hiver dans le bassin, ça passait l'envie de se tâcher. Quand j'étais gamin, j'allais à l'école, et puis je rentrais chez moi pour





donner la main aux parents : chercher le petit bois pour allumer le feu, charrier l'eau du bassin ou de la fontaine, préparer la bouillie pour les cochons, mener le lait à la fruitière – la mène du lait, j'aimais bien, parce que je pouvais draguer les filles.

Et quand il y n'avait pas classe, j'allais garder les troupeaux aux champs et quand venaient les grandes vacances, je montais en alpage aider à fabriquer le fromage et le beurre. Toutes ces tâches, je les faisais sans discuter. À moins de vouloir se prendre une avoinée, aucun gamin n'aurait eu l'idée de râler.

Dans le monde d'avant, l'hiver, j'aimais pas tellement ça, les montagnes ne se couvraient pas d'un beau manteau blanc, mais plutôt d'une camisole. Tout se figeait. Trop de neige, trop de froid. Rien à voir avec aujourd'hui, la neige. Ce qui tombe maintenant c'est ridicule.

La voix d'un homme âgé [Enregistrement] : On est équipé maintenant. Moi ça me fait rigoler, dès qu'ils voient de la neige c'est tout perdu. Il y a 30 à 40 ans en arrière y avait pas les moyens qu'il y a maintenant. Mon père il travaillait à l'usine de Plombières et il arrivait que le car ne pouvait pas descendre, ils avaient pas déneiger et ils descendaient à pied. Ça serait maintenant, ça m'étonnerait - c'est pas pour critiquer les jeunes – mais dès qu'il y a de la neige on ne descend pas. Dès qu'il y'a 2 cms de neige ils arrêtent les transports scolaires. Ici, ça ne s'est jamais vu, il y a 30 ans en arrière pour un Savoyard qui a vu de la neige autrement qu'il y en a maintenant ! Alors quand on était petits, on faisait de la luge, ça venait de passer le chasse-neige, ça lissait la route. Et après, bien les personnes âgées elles glissaient, et du coup elles mettaient de la cendre et de la sciure pour nous empêcher de nous luger, alors on était colère !

C : Le seul horizon, c'était le village. Ou... allez, disons le canton, pour être généreux. Je ne connaissais rien d'autre, je ne sortais quasiment





pas de chez nous, je vivais en autarcie. Mon univers tenait tout entier dans ce petit bout de Savoie.

La voix d'un homme âgé [Enregistrement] : L'horizon... L'horizon il était juste sur Hautecour, la promenade scolaire où le plus loin qu' on a été c'est Saint-Pierre-d'Albigny ou le château de Miolans. On a une grande tante, qui, en allant au bout du Breuil, en prenant le chemin qui va sur les falaises, nous a dit : "Mon Dieu, que le monde est grand !". Donc, nous, c'était pas comme ça, mais c'était pas loin d'être comme ça...

C : Forcément, l'horizon était aussi un peu borné dans nos têtes. Dans les années soixante, on disait que "ceux d'en haut" n'étaient pas très évolués par rapport aux gens de la ville. Pour dire, même au lycée de Moûtiers, ils nous considéraient comme des bouseux. Et pourtant, Moûtiers, hein, c'est pas vraiment ce qu'on peut appeler une mégalopole. Pour s'évader, il y avait seulement les livres, les journaux, ou les histoires à la veillée. Des histoires extraordinaires qui nous faisaient voyager.

B : Nous, dans la famille, on avait un cousin éloigné dont le fils était prêtre en Amérique du sud. Oui parce qu'avant, des Savoyards avaient émigré de l'autre côté de l'océan, en Argentine ou en Uruguay, pour chercher une vie meilleure. Donc, le vieux cousin, quand il passait boire le café à la maison, il nous parlait de son fils. Moi, j'étais tout gamin, je l'écoutais avec les yeux qui brillaient. L'Amérique du sud, c'était à peu près aussi loin que la planète Mars ! Du coup, moi, je voulais me faire prêtre pour partir loin, de l'autre côté de l'océan. C'était mon rêve.

C : S'adresse au comédien A. Mais ne va pas croire que je me plains. Je ne cherche pas à dégainer le tire-larmes pour faire pleurer dans les chaumières. Je vivais de peu, c'est vrai, sans grand confort et





sans beaucoup de loisirs. Ce n'était pas toujours facile, mais aussi incroyable que cela paraisse : j'étais pas malheureux. Le malheur, le bonheur, c'est subjectif. On se jauge toujours en comparaison avec les autres. Alors quand l'autre te ressemble, que sa vie ressemble peu ou prou à la tienne, ni plus riche, ni plus pauvre, pourquoi s'en faire ?

Voix d'un jeune enfant [Enregistrement] : Et bien d'une, ils n'avaient pas de voiture donc, tous les matins, ils allaient au boulot à pied. Ma mamie, quand elle était petite, quand elle avait mon âge à peu près, elle partait tous les matins avec sa maman aller faire le fromage au plan de l'eau ; son papa il allait à la mine pour aller chercher l'or et le diamant. Tous les matins ils montaient à peu près à la moitié de la cime Caron à pied pour les vaches, après ils les traitaient, heu... Enfin oui... Ils les traitaient pour le lait, après ils faisaient le fromage, après ils rentraient et ils mangeaient un petit peu puis ils allaient se recoucher pour une autre journée le lendemain. Bah moi, j'aimerais pas être à l'ancien temps !

C : Je pourrai continuer longtemps à dévider la pelote de mes souvenirs. Longue est la liste de mes nostalgies. C'est bien, la nostalgie, ça évite de penser au futur. Dans le fond, peut-être que les souvenirs de jeunesse ne racontent pas la réalité telle qu'elle fut, mais seulement une perception déformée de celle-ci. Une illusion de la mémoire. Au soir de sa vie, l'être humain a tendance à idéaliser le passé, à l'enjoliver, à le parer de mille vertus. D'où le fameux "c'était mieux avant". Mais est-ce si vrai ? Avant, c'était différent, voilà tout. Ni mieux, ni pire, juste différent. En réalité, si je trouve que c'était mieux avant, c'est pour une unique raison : c'est parce que j'étais jeune, j'avais la vie devant moi. C'est une sorte de réflexe d'auto-défense. Et les jeunes d'aujourd'hui diront la même chose au soir de leur vie. C'est toujours la même histoire, depuis toujours.





————— Scène 3 —————
Les montagnes comme des murs

La musique accompagne le comédien

A : C'est bien joli toutes ces histoires d'Anciens, mais et nous ? Est-ce que quelqu'un pense à nous, les jeunes ? Est-ce que quelqu'un se met à notre place ? Est-ce que quelqu'un s'est demandé ce que c'est que de grandir ici ?

Vous ne possédiez pas grand-chose, c'est vrai, vous n'étiez pas encombrés de plein d'objets inutiles, c'est vrai. Mais vous aviez peut-être quelque chose de plus essentiel : la confiance dans l'avenir, la foi dans le progrès, l'espoir que votre quotidien serait meilleur que celui de vos parents. Une page blanche comme la neige était à écrire, et pour ceux qui avaient l'audace de prendre la plume, cela devait être exaltant. Nous, on a l'impression qu'il est déjà écrit, ce livre. Et l'histoire n'est pas terrible. Qu'est-ce qu'on pourra raconter à nos petits-enfants, quand ça sera notre tour d'être vieux et qu'ils nous demanderont : "Dis Pépé, c'était comment à Moûtiers dans le temps ?" Si on veut être honnête, il faudra bien leur avouer qu'on s'y est beaucoup ennuyé. Parce que c'est la vérité - en tout cas, notre vérité. Ici, dans ce fond de vallée, on s'ennuie. L'ennui colle aux doigts comme le sparadrap du capitaine Haddock. Impossible de s'en débarrasser. On tourne en rond comme des poissons dans un bocal. Sauf qu'on ne se cogne pas à des parois de verre, mais à des montagnes. Elles sont partout, les montagnes. À gauche, à droite, devant, derrière. Et pas des petites, non. Elles bouchent l'horizon, au sens propre comme au figuré. Tellement qu'on





a envie de faire un trou dedans pour laisser passer un peu de soleil. Vous croyez que j'exagère ? C'est un truc qu'on nous reproche souvent ça : "Ah, les jeunes, ils en font trop, ils sont dans l'excès, ils sont jamais contents". Mais on demande que ça, nous, à être contents. Mais comment faire ? Ici, y a rien à faire, ou si peu. On reste enfermés dans nos chambres, à jouer à la console ou à glander sur nos smartphones. Parfois, on sort, on traîne dans les rues. On va à l'Espace-Jeune. C'est notre point de rencontre, notre lieu de vie, comme on dit. Y a qu'ici qu'on trouve de quoi s'occuper, ici et à la médiathèque. Heureusement qu'il est là, l'Espace-Jeune. C'est le pôle nord de notre boussole.

À l'Espace-Jeune, on discute, on rigole et se dit de drôles de choses parfois. On parle de nos rêves aussi. C'est bien, de rêver, même si ça peut être douloureux parce qu'ici, les rêves ont vite fait de se fracasser contre les parois des montagnes.

Un long silence. Le texte défile sur un écran.

C'est quoi ton meilleur souvenir de Moûtiers toi ?

Mon meilleur souvenir ? Ben rien. Aucun.

Cherche un peu. Y a forcément un truc. Un petit moment de bonheur, tout simple...

Ah si ! Quand y a du verglas sur le sol et que les gens tombent, ça c'est bien !

Ah quand même. T'aime vraiment pas les humains toi !

Moi, quand je serai grande, je voudrais partir au Japon. Je suis fascinée depuis toujours par ce pays. Au Japon, il y a de belles fleurs qui poussent sur les cerisiers, alors qu'à Moûtiers, c'est pas trop ça. Il n'y a rien de tout ça. C'est une ville morte pour moi.

Et tu le vois comme l'avenir de Moûtiers ?

Je sais pas. Mais une chose est sûre : je le vois sans moi.





B : Le temps est long, quand on s'ennuie. Il s'étire, il se dilate, il se distend. Une seconde dure une minute, une minute dure une heure, une heure dure une journée. Il avait raison, Einstein, le temps est relatif. Dans une grande ville, les jeunes ont l'impression que le temps doit passer plus vite. Qu'il doit y avoir tellement de sollicitations et d'activités qu'une journée doit durer une heure, une heure doit durer une minute, une minute doit durer une seconde. Ici, ils aimeraient bien connaître cette ivresse de l'accélération du temps.

A : Bien sûr, il y a les stations, le ski, la randonnée. Mais cette nature si belle est à la fois proche et lointaine. À portée de main et inaccessible. Quand tu regardes une carte, tu te dis que Moûtiers c'est à la montagne. Mais cette montagne, ils n'ont pas forcément l'impression de l'habiter, d'en profiter. D'abord, le ski coûte cher, très cher, trop cher.

Ici, c'est des stations de riches. Ça coûte cher pour ce que c'est. Et puis, pour faire du ski, il faut déjà y monter, en station. Et comment tu fais sans le permis ? Ici, sans voiture, t'es rien. Etre piéton, c'est limite un handicap.

Où que tu habites, la voiture est obligatoire. C'est un paradoxe : des citadins de toute la France quittent les grandes villes pour s'installer dans les montagnes. Ils débarquent avec leurs rêves de grands espaces et de liberté. Résultat, eux qui faisaient tout à pied ou à vélo découvrent que pour aller chercher le pain t'es obligé de prendre la bagnole.

J'vois passer des voitures, et par milliers. Les vaches regardent passer les trains, et moi les voitures. J'en peux plus de toutes ces bagnoles, à force. Leurs occupants traversent la vallée sans s'arrêter, laissant pour seule trace de leur passage un nuage de gaz d'échappements, gris comme le gris de mon immeuble. Pourtant, ils doivent voir qu'il y a du monde dans ce bocal. Cette ville terne compressée dans son fond de vallée ne les intéresse pas. Et pourquoi s'arrêteraient-ils





d'ailleurs ? Pour faire quoi, pour visiter quoi ? Circulez, y a rien à voir. Ceux de Fontaine, ils vous diraient la même chose.

Voilà, c'est ma vallée. Le monde entier défile sous mes fenêtres et puis il va faire du ski, là-haut, dans les altitudes. Ceux d'entre nous qui n'envisagent pas de partir devront prendre le même chemin. Là-haut se trouve le travail, là-haut se trouve l'argent. Les pauvres en bas, les riches en haut ? Il suffit aux jeunes de suivre la trace ouverte par les générations précédentes ? Le chemin est bien droit, bien, dégagé, bien fléché. Suivez les pancartes. Elles portent toutes le même mot : "saisonnier". Voilà, mon avenir, c'est ça ? saisonnier ou rien ?

Finalement, c'est toujours la même histoire. Avant, ton avenir c'était être paysan ou ouvrier, voire les deux. Maintenant, ton avenir, c'est être saisonnier. Les sociologues parleraient de déterminisme. C'est triste, quand on y pense. Mais y pense-t-on vraiment ?

J'ai beau rêver du Japon ou d'ailleurs, pas sûr que je fasse le grand voyage quand viendra l'heure de gagner ma croûte. Pourquoi je me prendrais la tête, pourquoi vouloir emprunter un sentier de traverse quand il me suffit de suivre les pancartes ?

La voix d'un adolescent [Enregistrement] : Vous savez ce que j'aimerais bien ? Ce que je verrai bien dans le futur ? J'aimerais bien qu'on construise une télécabine reliant Moûtiers jusqu'aux stations. Comme à Brides-les-Bains ou Bourg-Saint-Maurice. Ça transformerait un peu notre petite ville. Les touristes ne se contenteraient plus de la regarder d'un œil indifférent derrière la vitre de leur voiture ou de la quitter à peine débarqués du train. Ils s'arrêteraient ici, ils logeraient en ville. Les rues deviendraient plus animées, plus vivantes, plus dynamiques, et même si c'est seulement pendant quelques mois dans l'année, et ben, c'est déjà mieux que rien. Des étrangers prendraient des selfies sur les bords de l'Isère avec le pont couvert en arrière-plan, et la photo voyagerait à la vitesse de la lumière aux quatre coins du monde, et





les gens diraient dans toutes les langues : “Oh c’est joli !”. Et grâce à la télécabine, je pourrai rejoindre facilement les stations. Il ne restera plus qu’à percer un trou dans la montagne pour laisser passer le soleil, et alors là, finalement, je serais bien, à Moûtiers.

[Musique]





————— Scène 4 —————
Welcome in Mountainland

A : Ils ont raison les jeunes. On ne les écoute pas assez. Vous avez remarqué, la parole des Anciens est toujours recueillie avec respect et considération, mais les jeunes, c'est toujours un peu suspect. C'est vrai, qu'est-ce qu'ils en savent de la vie ! Ils n'ont pas d'expérience. Ils n'y connaissent rien. Et pourtant, ils ont raison. Pour voir leur avenir, ils ont juste à regarder notre présent.

B : Longtemps, les hautes altitudes ont suscité la crainte et l'effroi. C'était le royaume du froid, de la glace, des avalanches, des crevasses. C'était, racontaient les légendes, le royaume des esprits maléfiques.

C : L'hiver venu, quand la neige recouvrait les alpages, les hommes évitaient de s'aventurer dans ces solitudes. Pour y faire quoi ? Hormis quelques intrépides conquérants de l'inutile, personne ne trouvait intérêt à risquer sa peau en bravant la nature. La saison morte portait bien son nom.

A : Et puis, quelque part dans la seconde moitié du siècle dernier, il s'est produit un évènement incroyable. La découverte de l'or. De l'or blanc, mais de l'or quand même. Semées par la main invisible du Dieu-Saison, des paillettes se sont déversées sur les sommets et ont transformé des pauvres montagnes infertiles en Eldorado. Cet or, il a fallu le faire fructifier. Alors, je me suis adapté.





B : J'ai toujours su m'adapter, c'est une condition de ma survie. Hier déserte, la montagne s'est mise à grouiller de monde.

C : D'un coup, des stations sont sorties de terre au milieu de nulle part. D'un coup, des vieilles granges à l'abandon, des chalets d'alpage en ruine, des carrés d'herbe valant à peine l'encre d'un contrat notarié ont révélé un potentiel insoupçonné. En l'espace d'une ou deux générations, je me suis métamorphosé en moniteur de ski, restaurateur, hôtelier, commerçant, propriétaire de gîtes, conducteur de dameuses, pisteur, taxi, perchman, skiman, barman, tout ce que vous voulez.

A : Une réussite remarquable, dont je suis fier. Moi pionnier de l'or blanc je n'ai pas ménagé ma peine. J'ai pris des risques. J'ai osé. J'ai travaillé dur. Et voilà le résultat : ici, maintenant, c'est le tourisme.

[Musique]

C : Mais je me pose quand même des questions. Les offices de tourisme, les campagnes de publicité, les brochures des programmes immobiliers vantent ad nauseam l'authenticité de la montagne. C'est leur grand mot ça, répété comme un mantra : authenticité, authenticité, authenticité. Authentique, le nom en patois donné au chalet de style savoyard ?

A : Authentique, l'antique fourche accrochée aux murs au-dessus du grand écran plat full HD ?

B : Authentique la vieille baratte posée à côté de la porte du Spa ?

A : Authentique, la cuisine savoyarde préparée dans les restaurants avec force produits du terroir ?





C : Mais ce grand mot n'est-il pas un mot creux ? Qu'ont-elles encore d'authentiques nos vallées soi-disant authentiques ? N'avons-nous pas construit une fiction, dans laquelle chacun joue son rôle ?

B : Et notre rôle, ça serait pas celui d'être des Indiens dans une réserve ? J'ai souvent cette impression.

C : Vous savez ce qu'ils nous demandent souvent : « Mais comment vous faites pour vivre ici ? Avec toute cette neige et ce froid ! » Comme si on était des péquenauds dans un bled au milieu de nulle part, loin de la civilisation. Comme si on était dans l'endroit le plus hostile de la planète. Comme si on était pas connecté au monde.

A : À Fontaine-le-Puits, il y a toujours eu ce souci de préserver le bâti. Et les étrangers adoooooorent cette architecture qui baigne encore dans son jus. Ils adoooooorent ce côté village peuplé d'irréductibles gaulois. Ce style rustique, c'est tellement authentique ! Les étrangers, ils ont l'impression de voyager dans le temps quand ils voient où on vit.

[Musique]

C : Voilà. Nos montagnes sont devenues un gigantesque parc de loisirs. Le monde entier accourt pour s'acheter une part d'authenticité. Le monde entier accourt pour consommer la montagne, en bouffer jusqu'à plus-faim. Ne manque que le panneau à l'entrée du parc : Welcome in Mountainland ! À l'intérieur, les attractions sont nombreuses, et elles se multiplient. Le ski ne suffit plus, il faut innover, proposer encore et toujours pour faire de leur séjour une expérience inoubliable. Bonheur assuré avec la piscine aqualudique & wellness, le speed mountain, le boukty snow camp, le fat bike, l'easy drone, l'escape game sans oublier l'indispensable well-being modelling & foot reflexology. Si si, ça existe.





On sait pas trop ce que ça veut dire, mais peu importe, c'est anglais, c'est bien, c'est Friendly Menuires. Et les visites à la ferme, c'est tellement authentique, goûtez-moi ce sérac de brebis ou cette tomme de vache, pardon cette cow's tomme. garantie 100 % naturel ! Allez, allez, entrez ladies & gentlemen, des attractions, il y en a pour tous les âges, pour tous les goûts. Mais pas pour toutes les bourses, ça non. La montagne, ça vous gagne. Mais ça se paie, surtout.

A : Et moi, moi je suis l'animateur de ce gigantesque parc d'attraction à ciel ouvert. J'enfile la combinaison rouge siglée ESF, la combinaison siglée Les Trois Vallées, la tenue d'accueil de l'Office de tourisme, le costume traditionnel du paysan pour une représentation de danses folkloriques tellement authentiques ! Ainsi vêtu, j'enseigne, j'accueille, je nourris, je loge, je trimbale, je renseigne, je vends, je chausse, je conseille, j'amuse, je nettoie. Bonjour, qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ? C'est pour combien de nuits ? Combien de leçons vous souhaitez ? Quelle taille pour les chaussures ? Quelle heure pour le taxi ? Quelle cuisson le steak ? Et toujours avec le sourire. Obligé, le sourire. Le but, c'est qu'il soit content, le touriste. Qu'il revienne encore et encore.

B : En contrepartie, j'encaisse, c'est vrai. Certains encaissent plus que d'autres, mais c'est une autre histoire. Mais pour faire quoi au final ? Qu'est-ce que ça apporte, au fond, comme satisfaction autre que matérielle. Est-ce que j'apprécie vraiment ces touristes ? Est-ce que je les connais seulement ? Chaque semaine, il en arrive de nouveaux, à peine arrivés déjà partis. Et eux, me connaissent-ils ? Cherchent-ils seulement à le faire ? Mes rapports avec eux ressemblent à la neige à canon : artificiels.

C : Et puis, quand le grand cirque blanc ferme ses portes, tout se vide, tout se fige. Je remballé le grand barnum, je démonte le chapiteau.





Que sonnent les douze coups de la fin de la saison et le beau carrosse de Val Tho' redevient une citrouille pleine de lits froids.

A : Et on se retrouve entre nous, à la fois soulagés et désœuvrés. Autrefois, les villages reprenaient vie au printemps après la longue parenthèse hivernale. Aujourd'hui, c'est exactement le contraire. La saison morte commence à la fonte des neiges. Vivre ici à l'année, c'est accepter de surmonter les manques.

B : C'est normal. Ici, il y en a que pour les touristes, pour ceux qui viennent de l'extérieur. Tout est fait pour les satisfaire, les divertir, les amuser, les soigner, pourvoir à leurs moindres désirs, à leurs moindres besoins. Ils sont présents seulement quelques mois, et pourtant tout est fait pour eux.

La voix d'une jeune femme [Enregistrement] : Dans les aspects négatifs, c'est cette espèce de désert médical. Alors en hiver tu trouves tous les spécialistes du monde entier et quand tu veux un rendez-vous au dentiste, à Val-Thorens, tu en trouves mais le reste de l'année c'est impossible de trouver un rendez-vous et ça c'est quand même dur à encaisser ; quand tu habites ici tout le temps tu te dis que c'est tout fait pour les gens qui viennent de manière ponctuelle et que toi, tu es là à l'année, tu fais vivre d'une manière ou d'une autre ces stations parce que si les personnes qui habitent ici n'étaient pas là, ces stations ne tourneraient pas. C'est impossible de trouver une place à l'année pour les gens qui y vivent. C'est vrai dans le domaine médical mais aussi dans le transport, parce que les liaisons en train pour ceux qui travaillent à Chambéry ou à Albertville, et bien les trains à Moûtiers il y en a de moins en moins par contre les samedis, il y en a 150 qui viennent de tous les pays d'Europe en TGV direct, mais tu n'as plus de train pour aller bosser. Si tu as droit à des bus...





————— Scène 5 —————
Jalousie

Dans les écrans le générique de la série Le miroir 2000 de François Villiers et André Maheux qui narre la création d'une station de ski dans un village savoyard au milieu des années 60.

A : En vérité, tout est allé vite, très vite - trop vite peut-être. La révolution de l'or blanc, parce que s'en est une, a tout emporté sur son passage. C'est le propre des révolutions. Les modes de vie, les rapports humains, les repères ancestraux, l'habitat traditionnel, les paysages, tout a été rapidement et brutalement chamboulé, pour le meilleur mais aussi pour le pire. Comme toute révolution, celle-ci a drainé son lot de victimes et de laissés-pour-compte. D'abord parce que le vent n'a pas disséminé les paillettes d'or blanc de façon uniforme, ignorant certains versants, ignorant certains villages, ignorant la plaine. Et puis, tout le monde n'a pas su, ou pu, ou voulu participer à l'avènement du nouveau monde. Il y a eu des oppositions et des résistances. Surtout, ces flots d'argent, de thune, de pèze, de pognon subitement tombés du ciel n'ont pas profité à tous. Il en est résulté des rancœurs, des jalousies, des mesquineries.

La voix d'un homme âgé [Enregistrement] : Ouais ici il y en a que pour le fric, le fric, toujours le fric, encore le fric. Le fric, la jalousie, ici il y en a pas mal de jalousie. Il y a beaucoup de jalousie et tu sais, ça va même très loin...





B : Ce n'est pas qu'on n'était pas jaloux autrefois, c'est juste qu'on avait moins l'occasion de l'être. Il arrivait bien sûr d'envier le type qui avait plus de bêtes ou de meilleures terres. Mais rien à voir avec aujourd'hui. T'as vu, elle a une nouvelle bagnole. T'as vu il s'est payé un voyage au bout du monde. T'as vu ils ont agrandi leur maison. T'as vu elle a vendu un terrain. T'as vu, il a hérité d'un terrain. T'as vu il bosse dans le magasin de ses parents.

La même voix [Enregistrement] : Les gens ils arrêtent pas de se plaindre à cause du fric. Moi ça m'énerve. On devrait se plaindre seulement des choses graves. Mais c'est vrai, la vie, bien sûr, elle coûte cher, c'est vrai, c'est difficile de se loger. Mais quoi les étrangers ils ont pas volé leurs maisons. Ils ont pas bâti sans autorisation. Ils ont acheté : c'est bien qu'à un moment les locaux les ont vendu. Tu sais, c'est facile après de venir chouiner. Tu sais ce qu'il m'a dit mon petit-fils un jour : "Tu sais papi, les riches, les très riches, et bien ils sont malheureux. Tu sais pourquoi ils sont malheureux ? Parce qu'ils ont plus de rêve, ils peuvent tout se payer, ils peuvent tout avoir. Ça doit être triste. C'est pour ça qu'il faut pas se moquer des riches".

B : Dans nos villages, on ne se côtoie pas vraiment, on ne se connaît pas vraiment. On habite au même endroit, on travaille au même endroit, mais on ne partage rien, ou pas grand-chose, ou moins qu'avant. C'est le grand paradoxe.

La même voix [Enregistrement] : Oui avant on était pauvre. Nos poches étaient vides, c'est vrai. Mais on avait plus de vie, plus de solidarité, d'entraide. On se retrouvait au café. Il y en avait plein des cafés. Maintenant y a plus de café. Maintenant on peut discuter avec un cousin à l'autre bout du monde et puis on se contente seulement de dire bonjour aux voisins. Et puis quand il meurt ou qu'il s'en va et bien t'es même pas au courant.





La voix d'un jeune homme [Enregistrement] : Les étrangers qui s'installent on les critique, on les chambre, c'est normal ! Mais dans le fond ,heureusement qu'ils sont là. Sans eux nos villages ils seraient morts. Le risque c'est que ce ne soit qu'une cité dortoir. Beaucoup de nouveaux-venus sont là par défaut parce que c'est moins cher qu'en station. Ils ne cherchent pas forcément à s'intégrer, ils ne s'investissent pas dans les animations du village. C'est leur droit. On est pas obligé. Mais enfin les bénévoles c'est toujours un peu les mêmes, il y en a qu'on ne voit jamais, surtout les jeunes. Ça ne leur viendrait pas à l'idée de filer un coup de main. Pourtant, ils sont bien contents quand il se passe un truc au pays. Mais le jour où les bénévoles se laisseront, c'en sera fini des animations et des fêtes de village. Et les gens viendront se plaindre.

C : Se plaindre, se plaindre, faudrait arrêter des fois. Les anciennes générations ont su s'adapter, pourquoi ne pas les imiter. Plutôt que de subir, pourquoi ne pas s'inventer un futur, notre futur ? Je sais bien qu'on arrive au bout d'un cycle, que le modèle s'essouffle. Le ski coûte que coûte impacte l'environnement, la spéculation immobilière fait des ravages, la vieille âme de nos villages s'en est allée. Et si je commençais à remplacer le "plus" par le "mieux" ? À moi de créer une utopie collective. C'est un joli mot, l'utopie. Mes racines sont suffisamment solides pour imaginer un monde qui prendrait le meilleur de la modernité en conservant le meilleur de la tradition. Il ne manque finalement pas grand-chose. Imaginons des lieux pour se rencontrer, se connaître, se côtoyer, se parler - comme on s'est parlé ce soir durant cette veillée. Des lieux ouverts à tous, toute l'année. Des lieux qui nous ressemblent et nous rassemblent. Je ne sais pas moi, un café, un espace communal, une salle de spectacle, une épicerie solidaire, un jardin partagé – tout est possible. Ce futur ne tient qu'à moi, à toi, à vous, à nous.





A : On râle, on gueule, on déplore, on jalouse, on médit, mais on sera tous d'accord sur un point : la chance de vivre dans notre vallée. Faisons un sondage : qui parmi vous serait prêt à partir ? À quitter définitivement ce petit bout d'Alpe ? Ce n'est pas pour mes beaux yeux que des millions de visiteurs se pressent chez moi. Ils viennent de loin et payent très cher pour assister à un spectacle que moi, moi j'admire chaque jour. Ce cadeau quotidien fait de moi un privilégié. Pour le mesurer ce privilège, il suffit que je regarde par ma fenêtre.





————— Scène 6 —————

La beauté, malgré tout

C : Le matin, tu te lèves, tu regardes par la fenêtre et elles sont là
Le soir, tu te couches, tu regardes par la fenêtre et elles sont là
Tu t'assoies sur ton banc, le banc que tu aimes bien, près de la
chapelle du Villard, et elles sont là
Tu montes au sommet du Quermoz, les poumons gavés d'air pur, et
elles sont là.

Tu traverses les solitudes du Nant Brun, et elles sont là
Tu lèves les yeux du volant, du téléphone, de la carte bleue et elles
sont là.

Tu t'évades un instant, oubliant le client pressé, et elles sont là
Chaque jour, la course du soleil d'est en ouest les peint de mille
nuances

Dessinant un tableau toujours identique et toujours changeant
Elles sont là, elles ont toujours été là et elles seront toujours là
Elles étaient là avant toi, elles seront là après toi

Belles, majestueuses, fascinantes, attirantes, intimidantes,
menaçantes

Les superlatifs s'épuisent en vain

Les montagnes, ce ne sont pas des mots, c'est une sensation

Une expérience à la fois intime et universelle

B : On vient de loin pour les admirer

S'enivrer de leurs altitudes, bouffer leurs flocons





Gravir leurs sommets, dévaler leurs pentes
- Plaisirs inconnus du monde de la plaine
On peut bien les couvrir de pylônes, d'immeubles, de routes
Percer leurs flancs, creuser des retenues
Raboter leurs saillies à grands coups de bulldozers
Pour bâtir un monde artificiel
Dans le fond, elles s'en moquent, les montagnes
De tes pylônes, de tes immeubles, de tes routes
Ce sont des piqûres de moustique sur le corps d'un géant de pierre
- Avalanches, éboulements, crues, séismes
D'une main nonchalante, elles peuvent tout mettre à bas
Elles sont les plus fortes, elles auront le dernier mot
Tu le sais, et elles savent que tu le sais
C'est pour ça que tu les aimes

C : Elles sont là, elles ont toujours été là et elles seront toujours là
Elles étaient là avant toi, elles seront là après toi
Indifférentes à ta petite vie, à tes petites joies et à tes petits
malheurs
Indifférentes à cette vaine agitation de fourmis
- Empire immuable et éternel

A : Mais ce sont des tyrans magnanimes et généreux
Elles t'offrent en échange le spectacle de leur beauté
De la course du soleil au-dessus des cimes
Du jeu de la lumière sur leurs flancs
De leurs panoramas indicibles
De leur peau satinée d'or blanc
Du silence de leur masse aride
Du lac aux eaux irréelles
Du sentier filant dans l'alpage





De ta trace dans le champ de neige
De la crête lacérant le ciel
Et de la mer de nuages gisant au fond des vallées
Spectacle aux mille tableaux
Spectacle gratuit, spectacle authentique
Pas l'authenticité factice du bonheur obligatoire
Mais l'authenticité vraie, l'authenticité qui ne triche pas
Qui ne s'achète ni ne se vend
Qui te ramène à l'essentiel
À la nature brute, à la matière primitive, à l'ordre originel
Calcaires, gypses, grès, schistes, gneiss – roches immuables

C : Le matin, tu te lèves, tu regardes par la fenêtre et elles sont là.
Le soir, tu te couches, tu regardes par la fenêtre et elles sont là
Tu mesures ta chance, tu connais ton privilège
- malgré les manques, malgré les contraintes, malgré les difficultés
Pour elles, tu consens à la servitude
Pour elles, jamais tu ne partiras
Ou si tu pars, elles seront toujours là
Parce que, que tu y sois né ou que tu l'aies choisi
Ce petit bout de terre, c'est le tien
Ces montagnes, ce sont les tiennes.





TABLE

Scène 1	
<i>Abrégé d'anthropologie tarine</i>	11
Scène 2	
<i>Séquence nostalgie</i>	16
Scène 3	
<i>Les montagnes comme des murs</i>	20
Scène 4	
<i>Welcome in mountainland</i>	25
Scène 5	
<i>Jalousie</i>	30
Scène 6	
<i>La beauté, malgré tout</i>	34







OUVRAGE RÉALISÉ
PAR LE COLLECTIF D'ARTISTES L'ENDROIT
REPRODUIT ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JANVIER 2022
PAR L'IMPRIMERIE EDELWEISS
A BOURG-SAINT-AURICE (73)
POUR LE COMPTE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CŒUR DE TARENTOISE
133 quai St-Réal
73600 MOUTIERS
04 79 24 41 41
contact@coeurdetarentaise.fr





DEPÔT LEGAL
1^{re} EDITION : JANVIER 2022
(imprimé en France sur papier recyclé, avec des encres écologiques)





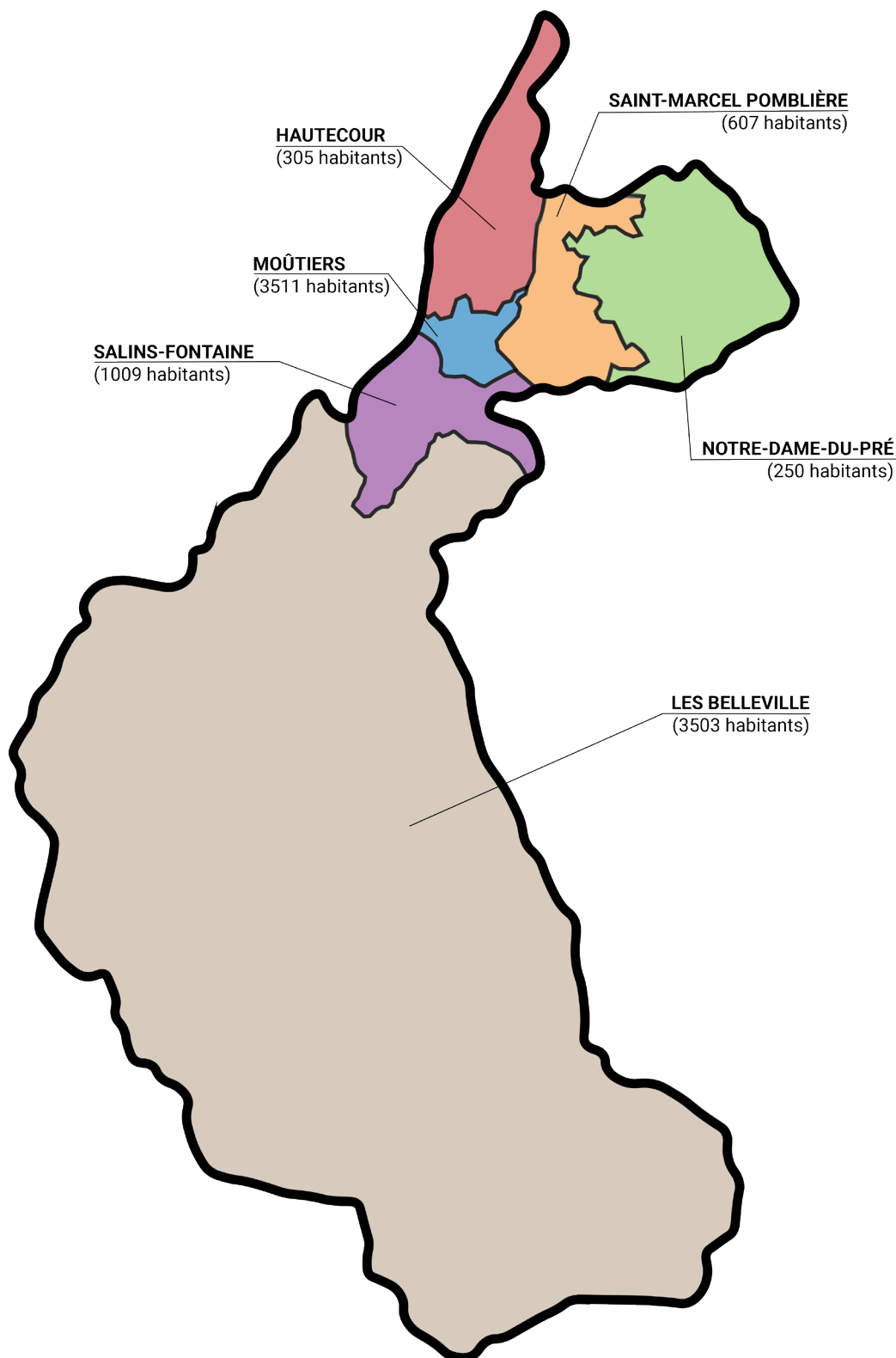
Annexe 2

Cartes du territoire

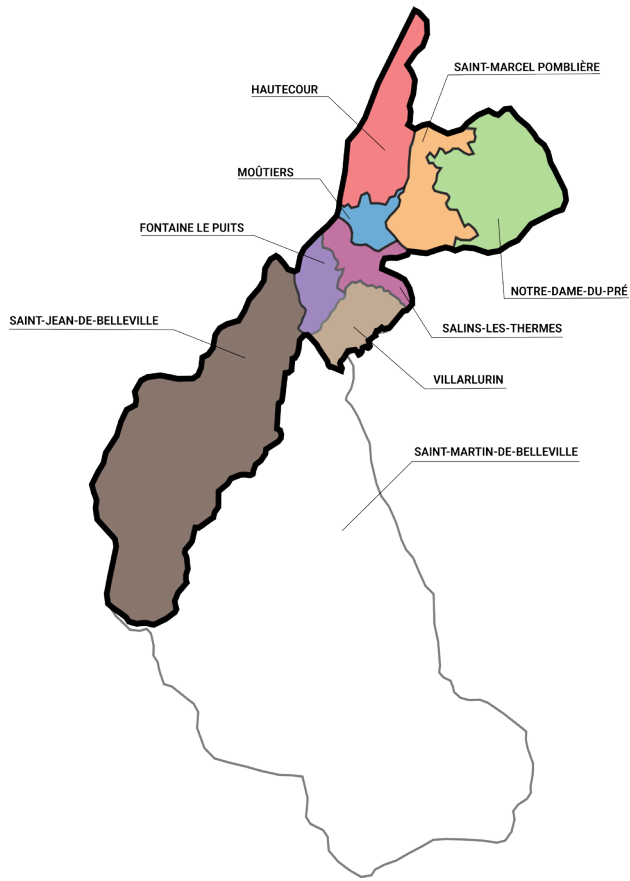
TYPOLOGIE DU TERRITOIRE

Cœur de Tarentaise

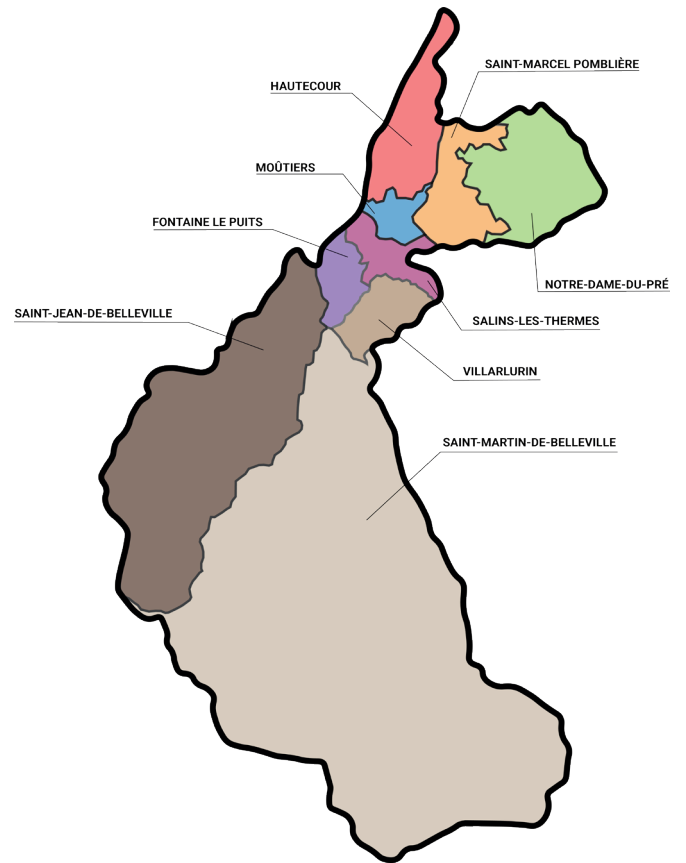
La Communauté de Communes Cœur de Tarentaise est un établissement public de coopération intercommunal (EPCI) qui regroupe 6 communes représentant au total 9 185 habitants (population INSEE 2018). Le territoire est en baisse démographique.



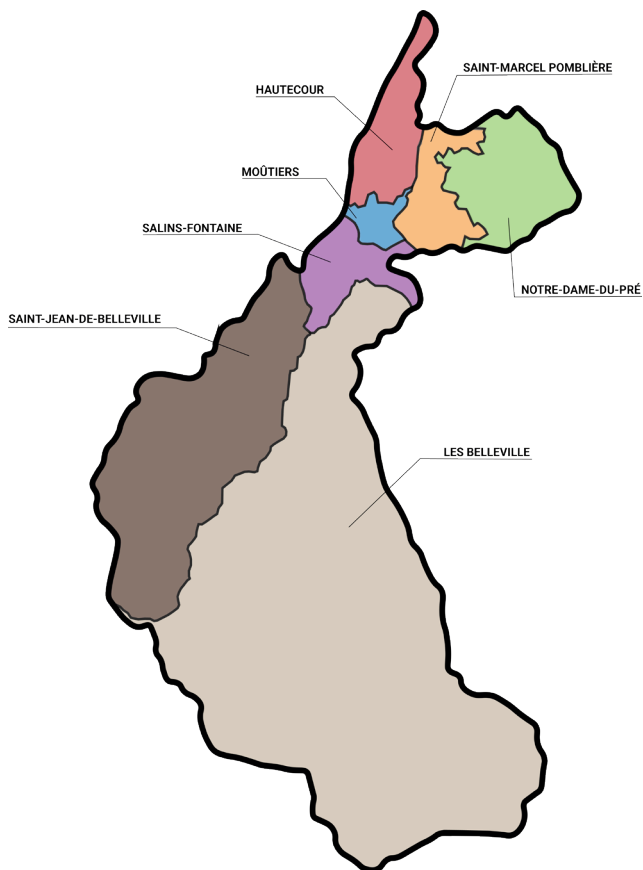
Les contours de la Communauté de Communes Cœur de Tarentaise ont évolué depuis 2014.



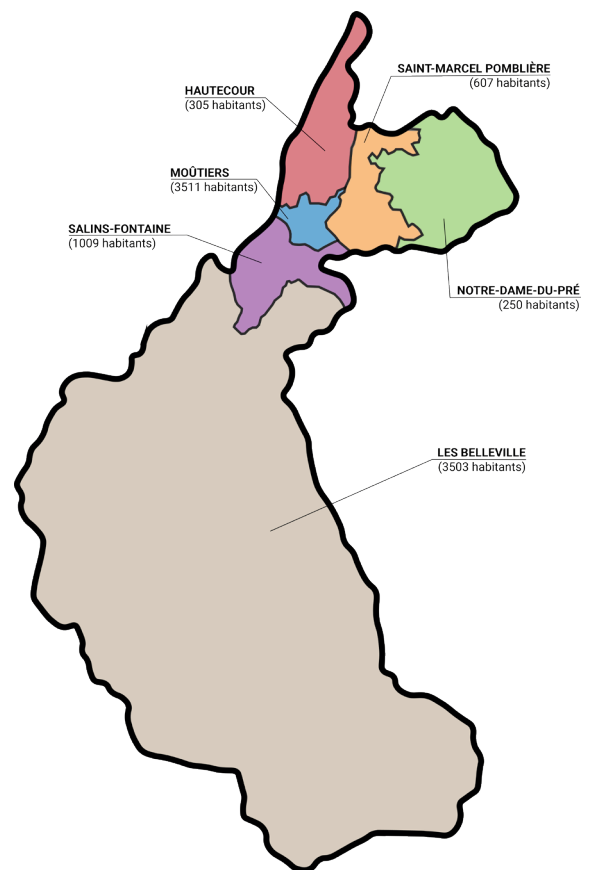
2009



2014

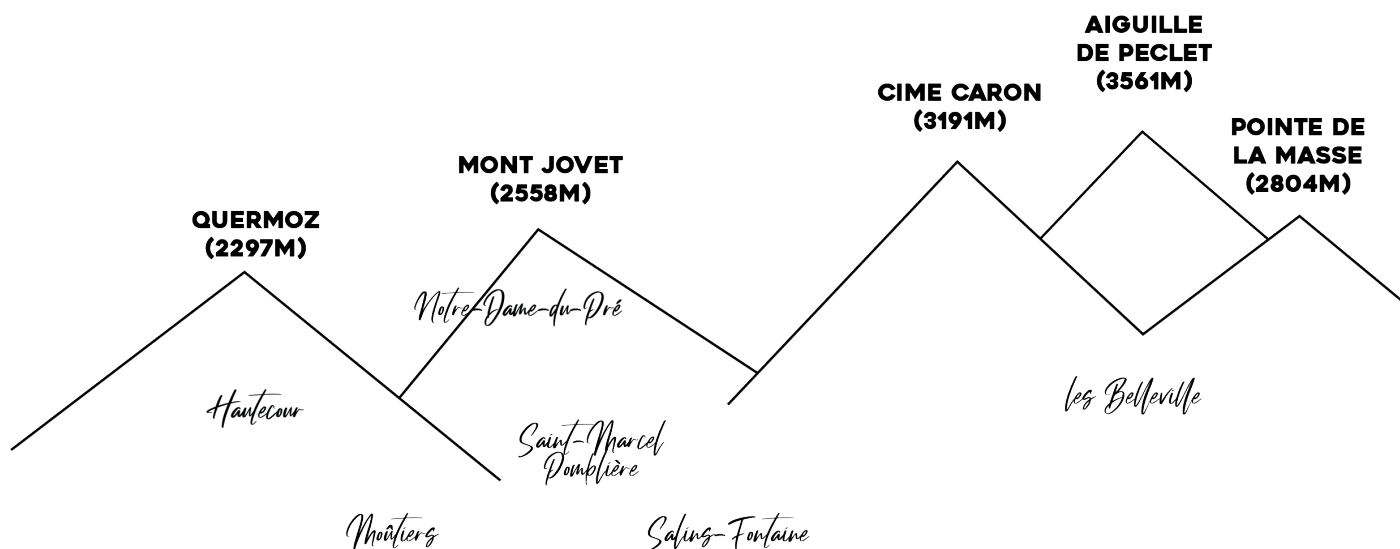


2016



2019

Cœur de Tarentaise - situé au cœur du massif alpin - est un territoire alliant montagnes et vallées. Il offre une grande diversité d'activités sportives, culturelles et de pleine nature.

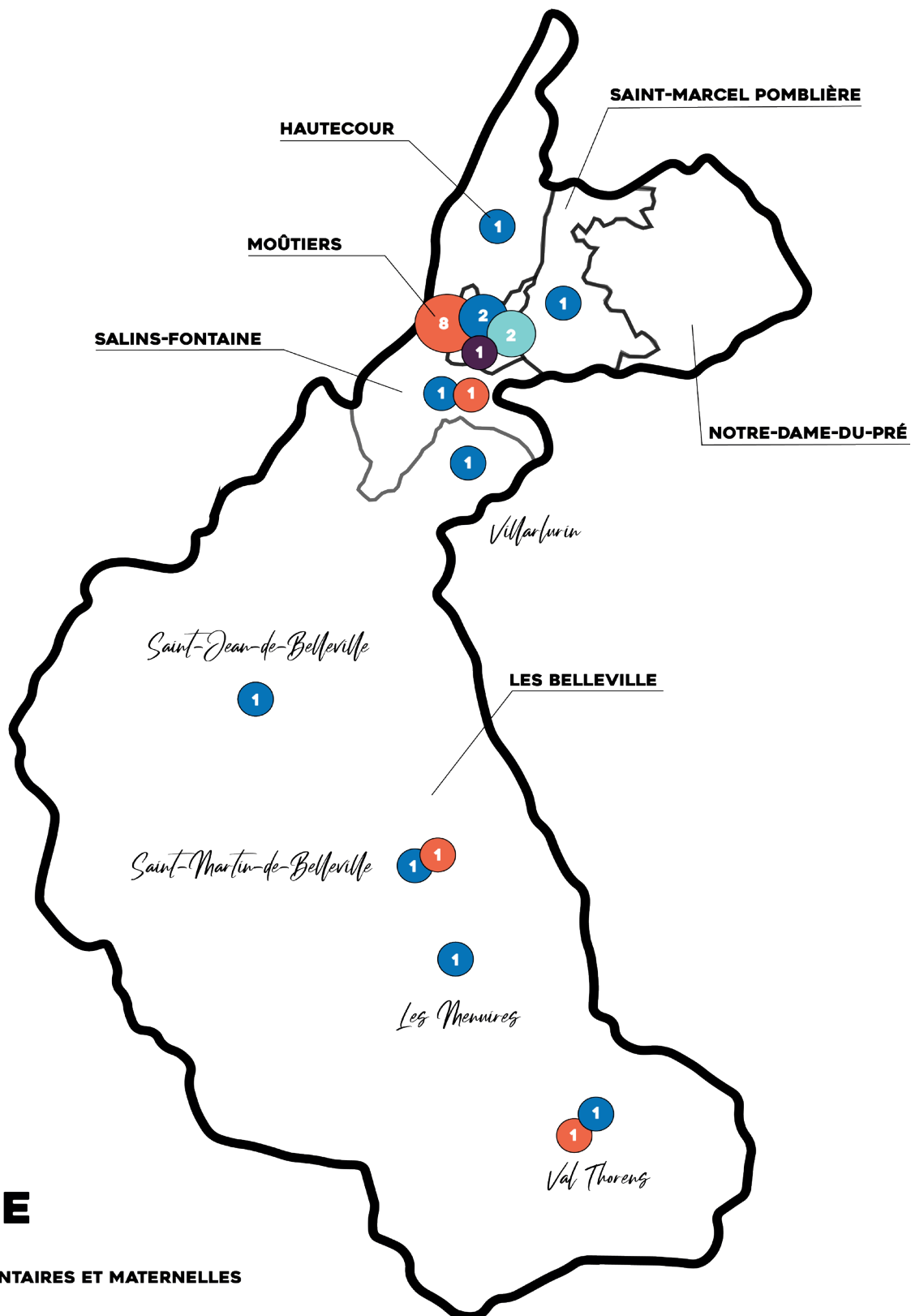


Retrouvez en annexes, différentes cartes du territoire par thématique :





- 1. Carte des publics : établissements scolaires, structures médico-sociales**
- 2. Carte des structures culturelles : établissements gérés par le Pôle Culture de la collectivité**
- 3. Carte patrimoniale (liste non exhaustive des lieux patrimoniaux remarquables du territoire)**

ANNEXE 1 :

les publics



LÉGENDE

-  ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES ET MATERNELLES
-  COLLÈGES
-  LYCÉES
-  STRUCTURES MÉDICO-SOCIALES

LES ÉCOLES DU TERRITOIRE :

- école élémentaire Darantasia (Moûtiers) : 80 maternelles /140 élémentaires
- école primaire privée Sainte-Thérèse (Moûtiers) : 35 maternelles / 80 élémentaires
-
- école de Salins-les-Thermes (Salins-Fontaine) 20 maternelles / 40 élémentaires
- école du Cochet (Les Belleville - Saint-Martin-de-Belleville) : 70 maternelles / 40 élémentaires
- école de Saint-Jean-de-Belleville (Les Belleville) : 17 maternelles / 18 élémentaires
- école de Val Thorens (Les Belleville) : 20 maternelles / 35 élémentaires
- école de Villarlurin (Les Belleville) : 30 élèves
- école de Praranger (Les Belleville) : 30 élèves
-
- école du Chat Perché (Saint-Marcel) : 24 maternelles / 30 élémentaires
-
- école La Basse (Hautecour) : 20 élèves

LES STRUCTURES MÉDICO-SOCIALES DU TERRITOIRE :

MOÛTIERS

- Espace Jeunes
- Croc' Loisirs
- CIAS : Maison de la Petite Enfance / Pôle Domicile à la Chaudanne
- EHPAD de la Maison Diocésaine (établissement non médicalisé)
- CHAM : antenne du Centre Hospitalier Albertville Moûtiers + EHPAD des Cordeliers (Unité de Soins USLD)
- Mission Locale Jeunes
- Le Pélican
- Antenne de la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoies

Salins-Fontaine

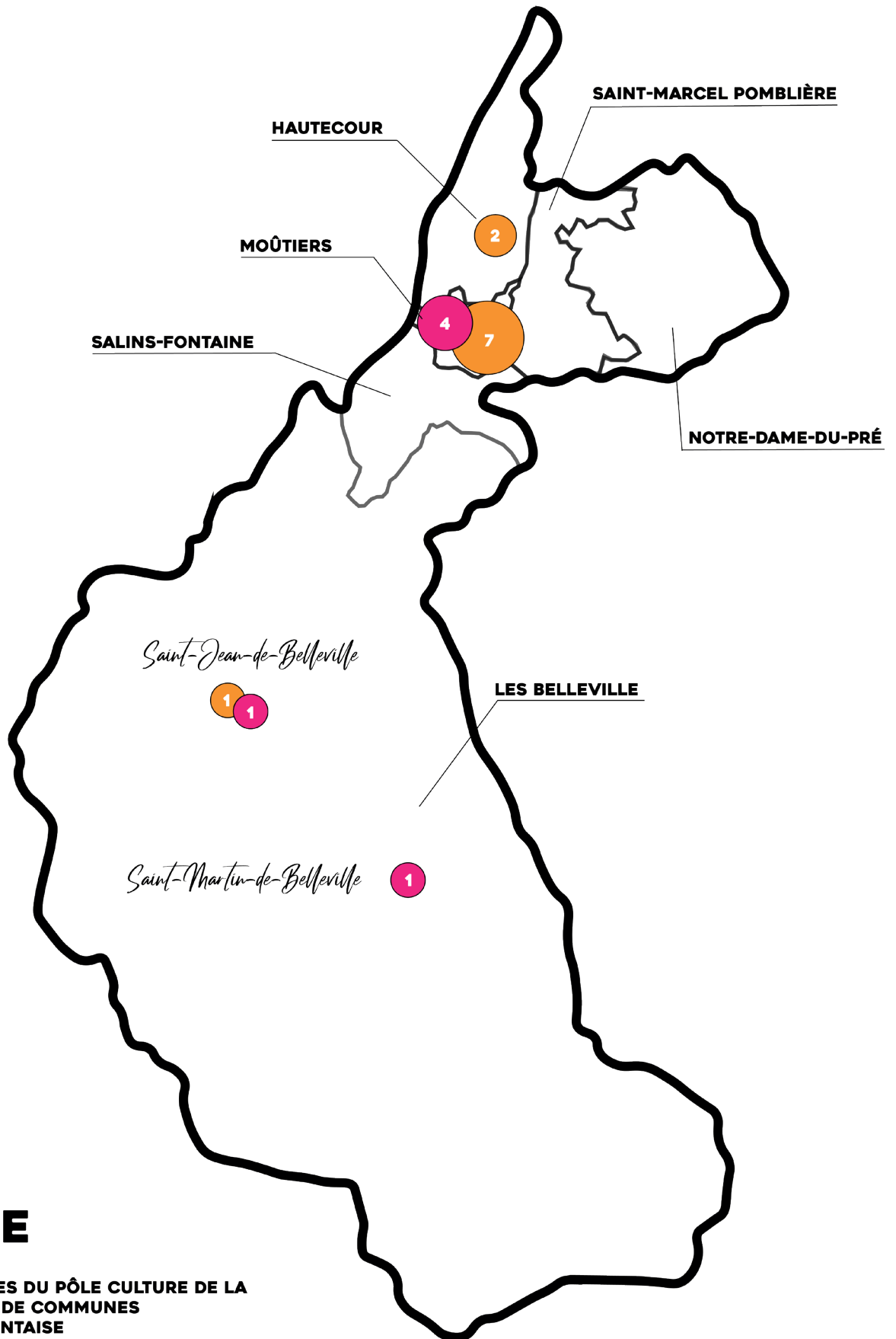
- CIAS : Résidence autonome "Notre Foyer"

Les Belleville

- Association Bellevilloise pour l'Enfance : Val Thorens et Saint-Martin-de-Belleville

ANNEXE 2 :

les structures culturelles



LÉGENDE

-  LES STRUCTURES DU PÔLE CULTURE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CŒUR DE TARENTEISE
-  ASSOCIATIONS ET AUTRES STRUCTURES CULTURELLES

LES STRUCTURES DU PÔLE CULTURE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES :

MOÛTIERS

- École des Arts (musique, danse, théâtre) : un auditorium, une salle multi-activités, des salles de cours etc.
- Médiathèque intercommunale
- Espace Boêro (salle de danse)
- Maison de la Coopération Intercommunale : siège de la communauté de communes

LES BELLEVILLE

- Bibliothèque de Saint-Jean
- Bibliothèque de Saint-Martin

(bibliothèques municipales faisant partie du réseau des bibliothèques intercommunal)

LES ASSOCIATIONS ET AUTRES STRUCTURES CULTURELLES

MOÛTIERS

- AACM (Association Au Cœur de Montagnes)
- Association de la Fête du Livre
- Centre Culturel Marius Hudry (musée des traditions)
- Académie de la Val d'Isère
- Harmonie
- Chorale
- Cinéma Le Rex

HAUTECOUR

- Association Hautecouleurs
- Association Lez'Arts en Adrets

LES BELLEVILLE

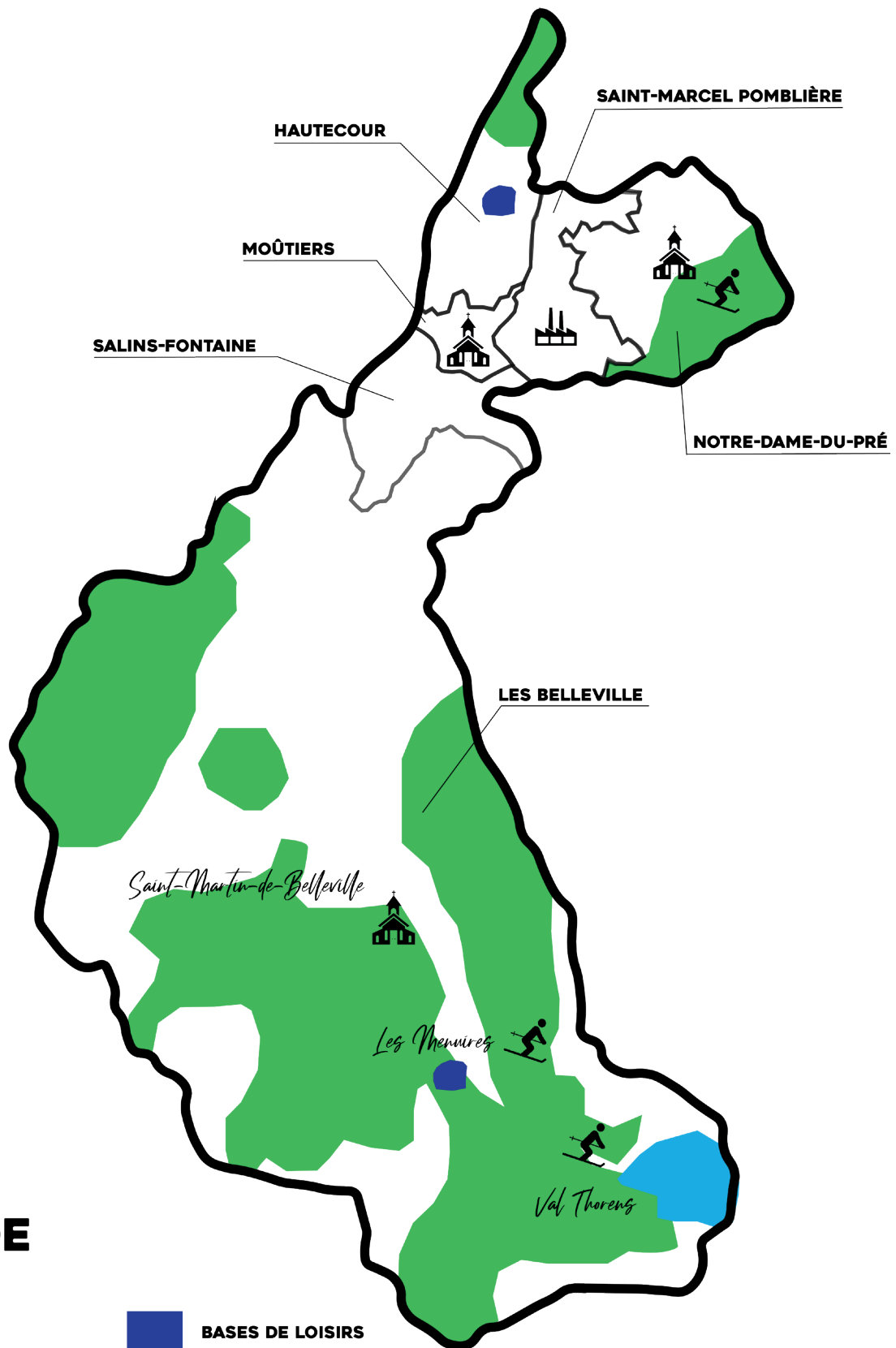
- Association Loisirs et Culture

Le territoire est également doté de lieux de diffusion : Salle Maurice Calloc'h (Moûtiers), salles de l'espace culturel intercommunal, les salles des fêtes des différents villages. Mais aussi des lieux insolites comme les églises.

Le territoire est également doté de lieu de résidence et de création comme le gîte municipal du lac

ANNEXE 3 :

le patrimoine (liste non-exhaustive)



LÉGENDE



ÉGLISES



USINES



STATIONS DE SKI



BASES DE LOISIRS



ALPAGES



GLACIERS

LES LIEUX DE CULTE

- **Cathédrale Saint-Pierre (Moûtiers)**
- **Sanctuaire Notre-Dame-de-la-Vie (Les Belleville)**
- **Église Notre-Dame-de-la-Nativité (Notre-Dame-du-Pré)**

LES STATIONS DE SKI ET GLACIERS

- **Les Menuires (Les Belleville)**
- **Val Thorens (Les Belleville)**
- **Station familiale de Notre-Dame-du-Pré**
- **Glacier de Pecllet (Les Belleville)**

Annexe 3

Exemple Budget Résidence CTEAC (sur demande)